



La superbe Niobé, fille de Tantale et sœur de Pélops, régnait sur Thèbes avec son mari Amphion.

Le mythe de Niobé est l'un des plus fameux de la littérature grecque. Elle avait épousé Amphion, roi de Thèbes et se montrait une reine pleine de fierté. Elle se vantait, bien à tort, de sa famille, que rendaient surtout célèbres les crimes et les souillures: son père, Tantale, avait trahi les secrets des dieux et Jupiter l'avait condamné à souffrir la faim et la soif dans le Tartare. Elle avait pour frère Pélops, de qui étaient nés Atrée, qui devint roi d'Argos et de Mycènes, et Thyeste. Atrée poussa la cruauté à un degré insurpassable, en tuant les deux enfants de son frère, pour les lui servir dans un abominable festin...



Niobé était plus fière de ses enfants: sept garçons et sept filles, que de sa couronne royale.

La magicienne Manto qui, selon la légende, émigra tard en Italie et y fonda là ville de Mantoue, vivait à Thèbes. Elle était l'unique fille du devin Tirésias, fidèle à Latone. Un jour Manto invita les femmes de Thèbes à offrir des sacrifices à cette déesse, mère d'Apollon et de Diane, et à lui marquer de grands honneurs.

Les matrones de Thèbes firent ce que leur avait demandé la magicienne et célébrèrent des rites fastueux, mais, au moment le plus solennel, la cérémonie fut interrompue par l'arrivée inattendue de Niobé, parée de ses atours les plus magnifiques. Elle parla ainsi aux femmes réunies: « Pourquoi, femmes de Thèbes, rendez-vous de pareils honneurs à Latone, qui ne peut se vanter d'avoir eu que deux enfants? C'est à moi que devraient aller de semblables hommages, à moi qui ai mis au monde sept garçons et sept filles, qui, en intelligence et en beauté, ne le cèdent pas plus à Apollon qu'à Diane. »

Une telle apostrophe contre une divinité frappa de stupeur les Thébaines; elles crurent que Niobé était devenue folle, mais lui obéirent, comme elles devaient à leur reine, et n'achevèrent pas la cérémonie.

L'arrogance de Niobé offensa profondément Latone, qui demanda à Diane et Apollon de la venger d'une mortelle qui avait osé s'égaliser à eux et mettre fin à un sacrifice qu'on lui offrait.

Diane et Apollon exaucèrent aussitôt la volonté de leur mère. Les fils de Niobé devaient être leurs premières victimes. Ils se trouvaient dans un terrain plat, sous les murs de la ville, où ils s'exerçaient à monter



Manto, prêtresse de Latone, invita un jour les matrones de Thèbes à offrir un sacrifice à la déesse.



Mais Niobé interrompit la cérémonie en se proclamant supérieure à Latone, qui n'avait mis au monde que deux enfants...

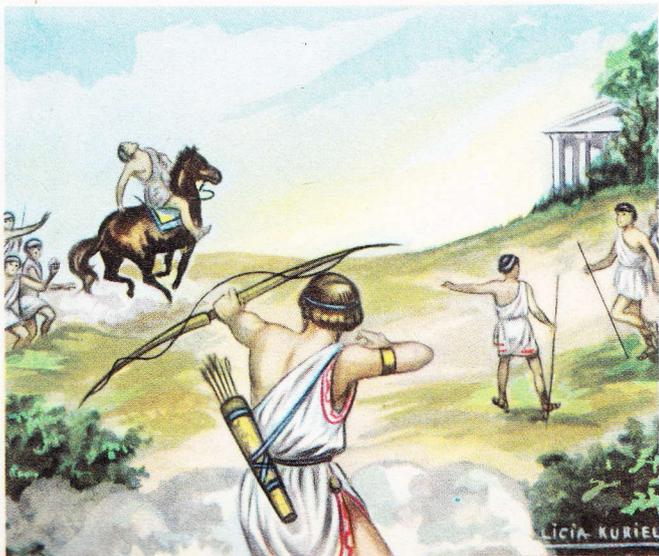
à cheval et à d'autres jeux athlétiques, luttant joyeusement entre eux de vitesse et d'adresse. Le fils aîné, Ismène, montrait des preuves de son audace de cavalier quand une flèche d'Apollon l'atteignit et le fit tomber inanimé de sa selle. Sans leur donner le temps de trouver aucun refuge, les flèches de l'archer divin tuèrent ses frères l'un après l'autre, sous les regards terrifiés des esclaves qui les avaient accompagnés.

L'horrible nouvelle fut immédiatement portée à la reine, qui se mit à hurler de douleur. Mais, se reprenant, elle appela ses filles.

Réunies autour d'elles, celles-ci pleurèrent leurs frères, tombés sous les flèches impitoyables du dieu, cependant que Niobé bravait encore le ciel...

« Regarde déesse, s'écria-t-elle, mes sept fils sont morts, mais mes filles me restent. Elles sont sept, et plus nombreuses, donc, que les enfants dont tu peux t'enorgueillir. Certainement non: tu ne m'es pas supérieure! ».

Du haut de l'Olympe, cette fois encore, Latone en-



La vengeance céleste ne se fit pas attendre. Une première flèche d'Apollon atteignit mortellement, sur son cheval, le fils aîné de Niobé.

tendit ces paroles, et c'est Diane qu'elle chargea de l'en venger.

Un instant plus tard, la fille aînée de Niobé tombait aux pieds de sa mère, et les six autres subissaient tour à tour le même sort. En vain Niobé, serrant dans ses bras la dernière, qui lui était la plus chère, supplia la déesse d'épargner au moins celle-là! Diane fut inflexible et ne lui fit pas grâce...

Si vive fut la douleur de Niobé que la malheureuse se pétrifia. C'est alors seulement que les divinités se montrèrent clémentes: ils la transportèrent sur une montagne, où, métamorphosée en rocher, elle donne libre cours à sa douleur, sous la forme d'une source intarissable.

Ce mythe était connu d'Homère, qui y fait allusion dans le XXV^e chant de l'*Iliade*. Eschyle s'en inspira pour écrire une tragédie qui, malheureusement, n'est



Le mythe de Niobé a inspiré un grand nombre de sculpteurs anciens et modernes, qui en donnèrent une interprétation personnelle émouvante. La littérature latine s'empara à son tour de la légende grecque. C'est ainsi qu'on la retrouve, sous une forme poétique qui devait la rendre plus célèbre encore, dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

pas parvenue jusqu'à nous. Mais c'est dans les *Métamorphoses* d'Ovide que l'on trouve, de cette légende, l'une des interprétations les plus belles et les plus poétiques.

Le sort tragique de la reine de Thèbes inspira non seulement les poètes et les écrivains, mais les plus grands sculpteurs de la Grèce. Le groupe des Niobides, dont l'auteur fut Praxitèle ou Scopas (l'incertitude règne sur ce point, parmi les historiens) orna longtemps le fronton d'un temple qui s'élevait sur l'Acropole d'Athènes. De ce groupe, seul est parvenu jusqu'à nous le personnage de Niobé, qui, debout, serre sur son cœur la dernière de ses filles. La plus belle copie du splendide original se trouve à la Galerie des Offices (Florence).

Cette mère tragique est l'expression du drame le plus affreux qui puisse atteindre un être humain.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles